

La violon-dinde

Le quartier des Batignolles est peut-être le dernier à Paris à garder quelque chose de provincial. Tout le monde y connaît tout le monde, et pourtant chacun y vit en paix. Chaque rue s'enorgueillit d'un personnage dont la mort prend des allures de deuil national.

Vient de décéder celle qui portait un prénom d'héroïne de Mistral, Nerte, et pour cause, elle était née à Arles au début du siècle dernier. Elle quitta son Arles natale pour exercer, rue des Batignolles, la fonction de concierge à laquelle elle donna un éclat et un prestige rarement égalé.

Madame Nerte recevait dans sa loge comme Louis XIV à Versailles. Petite et ronde comme une toupie, elle ne sortait guère, ce qui ne l'empêchait pas de connaître les mystères passés et présents du quartier. Elle se fâchait régulièrement avec Madame Alsina, « brouillée à mort » pendant huit jours, et se réconciliait rapidement avec cette épicière qui constituait l'une des principales sources de ses informations. Quand Madame Nerte ne savait pas, elle inventait.

Elle inventait les pires choses sous prétexte de ne dire que la vérité. Son imagination n'avait pas de bornes. Jamais le chanteur Claude François et le président de la République François Mitterrand, ses deux bêtes noires, Dieu seul savait pourquoi, ne sauront les abominables perversions dont les accusait cette joviale harpie des Batignolles.

Qui mettait en doute ces effroyables affirmations, qui osait dire : « Mais enfin, Madame Nerte, vous n'y assistiez pas, vous n'avez pas tenu la chandelle », était honteusement, impitoyablement chassé de sa loge qu'elle avait baptisée « ma carrée ».

Ce rond vivait dans un carré grand comme un mouchoir de poche où s'entassaient les plantes vertes, les cartes postales punaisées aux murs et les œuvres complètes d'Emile Zola reliées en grenat et or. Zola était son dieu. Parfois, Madame Nerte imaginait que Zola ressuscitait et écrivait un nouveau *J'accuse* qui faisait tomber de leur piédestal le chanteur et le président.

Madame Nerte était un morceau du dix-neuvième siècle resté intact que je contemplais avec la fascination d'un Champollion déchiffrant ses hiéroglyphes. Elle n'avait qu'une faiblesse : sa passion pour les captations d'héritage. Elle intriguait sans arrêt auprès d'octogénaires esseulés qui finissaient par lui laisser une chambre de bonne qu'elle transformait en studio, ou des actions dont elle surveillait la cote.

Madame Nerte savait tout faire à la perfection et faisait payer cher ses perfections. Elle avait partagé sa vie en deux, le matin dans son immeuble, où elle se comportait en despote, et l'après-midi, ses devoirs de concierge soigneusement accomplis, elle servait de gouvernante trop empressée auprès d'un riche vieux monsieur, un célibataire, qu'elle aimait comme son père. « Un père un peu incestueux » avouait-elle avec un insoutenable clin d'œil égrillard. De temps en temps, elle exhibait un bijou qu'elle avait obtenu à force de

complaisance envers celui qu'elle appelait « mon toupinet », on ne saura jamais pourquoi. Je crois qu'elle aimait vraiment ce vestige aristocratique, ce qui justifie sa place parmi les dames de cœur.

Le vieux marquis, car c'était un marquis, mourut en 1972, sans rien laisser à sa trop dévouée servante qui, de chagrin, déclina rapidement, sans cesser pour autant de nouer ses dernières intrigues et de lancer ses derniers feux.

Elle offrait à qui voulait l'entendre un trésor de « perles » verbales qui surpassaient en éclat les fameuses perles de Florence Jay-Gould. Elle disait « riche comme Fréjus » pour « riche comme Crésus », et « tombé du Nil » pour « tombé du nid ».

En évoquant les cadeaux du marquis, elle disait « ça met du beurre dans le peignoir » pour « ça met du beurre dans les épinards ». Son frère s'habillait chez « Ted Lapidule » pour « Ted Lapidus ». Et puis, il y avait cette merveille que je ne me lassais pas d'entendre et qui aurait enchanté les surréalistes : « La pâtisserie, c'est mon Violon-Dinde. » M'a-t-il fait rêver, ce violon d'Ingres accommodé à la crème Nerte.

Quand, sentant sa fin prochaine, elle fit le voyage à Arles pour y choisir sa tombe, elle en revint à la fois indignée et satisfaite : « On m'a offert une concession dans un endroit où personne ne passe. J'ai dit : je veux l'allée centrale ou rien du tout. »

Elle avait obtenu, en y mettant un prix excessif qu'elle déplorait, son coin dans l'allée centrale où, concierge pour l'éternité, elle pourrait observer les passants et leur prêter des vices qu'ils n'ont pas.